



Carnet Mondain

Cet hiver, qui s'annonçait comme devant être si tranquille dans la grande inquiétude qui étreint tous les cœurs où résonne l'écho des tragiques événements de l'Europe, trouvera dans le sujet même de son apparente apathie un dérivatif à son oisiveté. En effet de tous côtés s'organisent des fêtes de charité dont l'initiative est due à des cœurs compatissants et dont les recettes seront versées aux consulats Belges ou Français. On parle d'un grand soir de gala à l'Opéra de la rue Bourbon, qui aura lieu le 10 décembre une multitude de petites parties moins conséquentes, mais qui aideront néanmoins les victimes de la guerre. Une charmante coterie de jeunes filles Miles Ethelyn Legendre, Gladys Eustis, Elisabeth Clarke, Marie Celeste Villard et Ethel Reily ont organisé une soirée dansante qui a eu lieu jeudi au gymnase du Tulane et dont le produit est allé à la Société de la Croix Rouge.

Marie Elise Whitney, qui ont passé plusieurs semaines à Hot Springs, Virginie, sont maintenant à New York, elles ont pris un appartement à l'Hotel Wolcott.

Mme George W. Breckenridge de Baton Rouge, est l'hôte de Mme Joseph Maurin.

Mme William Mehle, qui est absente depuis le début du printemps, après avoir voyagé dans l'est, a passé quelque temps à Philadelphie et se trouve maintenant à New York, où elle pense séjourner jusqu'en décembre.

M. et Mme Edgar T. Leche passent l'hiver chez Mme T. R. Richardson, 1628 rue Amelia.

Mme Margaret Y. McCoy est à Nashville, l'hôte de son genre et de sa fille, le Major Burgess, de l'Armée des Etats-Unis, et Mme Burgess.

M. et Mme Charles B. Thorn et Mme Codman F. Ford sont partis, cette semaine pour les montagnes de la Caroline. Ils y passeront une quinzaine de jours.

M. et Mme Richard M. Ellis sont de retour de la Passe Christiane, où ils ont passé plusieurs mois et sont installés pour l'hiver chez les parents de M. Ellis, M. et Mme Caswell P. Ellis, à la Place Audubon.

Mme Hippolyte Laroussini et M. et Mme Ivy Kitridge sont arrivés dimanche dernier, après une absence de plusieurs mois. Ils ont passé une partie de l'été en France, puis se sont réfugiés en Angleterre, au début des hostilités. Ils ont séjourné pendant une quinzaine de jours à New York, avant de regagner la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Paul Philippoteaux passeront l'hiver à la Nouvelle-Orléans. Mme Philippoteaux, qui était une demoiselle Béchot, est la sœur de Mme Hippolyte Laroussini. M. et Mme Philippoteaux, après avoir passé plusieurs semaines au Caire, en Egypte, s'étaient fixés à Paris. Ils sont en ce moment à New York, les hôtes d'amis; ils seront ici dans une quinzaine de jours. Ils comptent encore beaucoup de parents et d'amis qui leur gardent un souvenir très fidèle et qui seront heureux de leur souhaiter la bienvenue.

Le Country Club présentait samedi, l'aspect le plus attrayant, les membres étaient venus en grand nombre pour y dîner par petites tables, puis pour participer aux plaisirs de la danse. Mme Francis Swartz avait invité un petit groupe d'amis qui chaperonnaient M. et Mme Charles Madison. Ses invités étaient: Miles Josephine Maginnis, Lois Janvier, Dorothy Madison, le Lieut. Carl A. Bostrom, de la Marine des Etats Unis, M. Winston Henry, de Chicago, et M. George Maginnis.

M. et Mme Charles B. Thorn avaient avec eux M. et Mme T. L. Airey et M. et Mme Walter Clairborne. Remarqué dans la foule des dîneurs M. et Mme John W. Phillips, M. et Mme Laurence P. Williams, M. et Mme Alvin P. Howard, M. et Mme Neal M. Neal M. Leach, M. et Mme Harry Carter, Mlle Margaret Tate Cherroneth, de Birmingham, Mlle Atwood Rice, Mme Moats, M. et Mme George Parada, du Mexique,

Mlle Monnot, Mlle Favrot, MM. George Staunton, Thomas Devlin, Parham Werlein, James Aldige.

Mme Joseph Maurin a donné, samedi une charmante soirée dansante, qui dans tous ses détails, rappelait la veille de la Toussaint. Des citrouilles et des pommes pendaient de tous les plafonds; la table de la salle à manger était ornée de petits noirs et de minuscules sorcières et de tous côtés des gerbes d'or mettaient leurs notes claires. Les jeunes filles, participant à la danse, étaient vêtues de jaune avec de petits masques noirs et les ornements de leurs costumes rappelaient la fête qu'elles célébraient. Mmes Edward Schultz et Sandmann aidaient Mme Maurin à recevoir. Parmi les invités: Major Edward Schultz de l'Armée des Etats Unis, MM. J. F. Campbell et Henry Martin, Mme Pescud, Mme W. D. Maginnis; MMes Isabel Hyman, Gertrude Schulz, Dorothy Beuel, Lucy Renaud, Mary Renaud, Ella Mae Charleville, Alice St. Martin, Sidney Moore, Nina Sandmann, Edith Parkhouse, Isabel Seymour, Virginia Alker, Helen McLean, Laura Kearny, Lucille Crusel, Betty Parham, Elizabeth Porch, Garnett Maurin, Laura Colomb, of Donaldsonville et Alex Allain, Adair Walters, Edward Parkhouse, Wallis Pitard, Posey Bowser, George Billups, Penn Owean, Miller Owen, Harry Hammet, John Unsworth, John Curtis, Edward Curtis, Macon Edmonson, Sam Shepard, Randolph Unsworth, Randolph West, Shepherd Pleasants, Jeff Fell, George Hammet, Edward Keplinger, Delmayne Hanson.

Le mariage de Mlle Camille A. Levia, fille de Mme C. A. Levia, à M. André J. Seghers sera célébré le onze novembre à trois heures de l'après-midi à l'Eglise St. Boniface. Aucune invitation n'a été envoyée. Les amis et connaissances sont priés d'assister à la cérémonie.

Mme W. Mc F. Alexander et sa fille, Mlle Miriam Alexander, sont revenues d'un long séjour en Virginie. Ces dames ont été à Greenville, White Sulphur Springs, Old Sweet Springs et Old Point Comfort.

Mme Robert H. Downmann, Mme Sadie Cameron McDonald et Mlle Sadie et Virginia Downman sont revenues de New-York mardi.

M. et Mme Hyman Mithroff sont de retour de leur voyage de noces, dont la majeure partie s'est passée à Clayton, Georgie. Ils habiteront cet hiver leur résidence No. 48 Boulevard Audubon.

Mlle Ethelyn Legendre doit partir aujourd'hui pour Victoria, Texas, où elle sera l'hôte de Mlle Mary Vandenberg, puis elle ira à San Antonio, où elle visitera Mlle Fordham. Elle ne reviendra qu'au milieu du mois de décembre.

Mme Benjamin Taylor Waldo et ses enfants sont revenus de Spokane, Wash., et de Spirit Lake, Ida., où ils étaient les hôtes de M. et Mme Conrad Robertson.

Mme Eldon S. Lazarus et ses enfants sont de retour depuis samedi, des montagnes Blanches dans le New Hampshire, où ils étaient les hôtes de Mme H. L. Lazarus, qui est revenue avec eux et habite momentanément

HYDROTHERMIE MASS. Procédé scientifique de bains... M. et Mme ROBERT OSBORNE. 728 rue Gravier.

chez eux en attendant le retour du juge Lazarus, qui est en ce moment à Washington.

Mme Durant De Ponte, qui a passé l'été, avec M. Lazarus, dans le New Hampshire est maintenant à New York, où elle pense passer plusieurs semaines.

M. et Mme George Newhall, qui habitaient la Passe Christiane depuis plus d'une année, ont vendu leur villa, dans cette localité et partiront à la fin du mois pour la Californie. Ils passeront une dizaine de jours à la Nouvelle-Orléans, avant de partir pour l'Ouest. Mme Newhall est née May Schwartz, elle est la sœur de M. Albert Schwartz de la Nouvelle-Orléans. M. Newhall est le frère de Mme Edgar Howard, belle-fille de M. Frank T. Howard.

Mme William Henry Griffen et sa fille, Grace Hardy Griffen, de New York, passent plusieurs semaines chez Mme Henry Gardner, No. 1410 rue Troisième; elles sont les hôtes de la mère de Mme Griffen, Mme Elizabeth M. Hardy.

Le mariage de Mlle Marie Mignonne Michel, fille de M. et Mme V. E. Michel, et de M. Louis Pierre Sarraz sera célébré jeudi, le 12 novembre, à cinq heures de l'après-midi. Il n'y a pas de cartes pour la cérémonie, les amis sont priés d'y assister. Il y aura une réception dans la soirée, chez M. et Mme Michel, à leur résidence, de l'avenue de l'Esplanade.

Mme J. C. Jung et Mlle Emily Jung ont donné, mercredi, une charmante réception en l'honneur de Mlle Mignonne Michel, Mlle Michel, Mme V. E. Michel, Mme Walter Leaumont, Mme Paul Fourchy, Mme George Sarraz, Jr., et Mlle Ines Jung aidaient Mme Jung à recevoir ses invités. Remarqué: Mlle Marie Rouen, Corinne Roquet, Mariette Sarraz, Mme S. B. Stewart, Mme Henry Armand, Mlle Ethel Hoffman, Mlle Evelyn Lewis, Mlle Lucille Soniat, Mme Edna Lewis, Mme C. J. Delory, Mme Albert Roquet, Mlle Olga Germain Roquet, Louise Cohen, Aménaide Soniat.

Mme Wm. K. Dart, Mme Albert Laplace, Mme Roquet et Mlle Corinne Roquet ont donné, la semaine dernière une charmante réception en l'honneur de Mlle Michel.

M. et Mme Albert Schwartz, Mlle Laura Hobson, M. et Mme Ferdinand May, Mlle Margot Samuel, Dr. et Mme Clark, M. Leon et Waele et Walter Stauffer ont souppé au restaurant Kolb dimanche dernier.

Très gentil le goûter de Mlle Eleanor Luzenberg en l'honneur de Mlle Margaret Tate Chenoweth, de Birmingham qui passe une dizaine de jours chez elle. Ses invitées comprenaient les jeunes filles qu'elle a rencontrées cet été au Camp Quinbeck. Mlle Cherroneth, Jean O'Leary, Eleanor Havard, Hester Barrows, de

New York, Elisabeth Carroll, Cora et Margaretta Spearing et Elisabeth Wisner.

M. et Mme Walter H. Stauffer, sont attendus lundi de la Passe Christiane, où ils occupaient leur villa, depuis le début du printemps. M. et Mme Lewis Hardie, qui ont passé l'été avec eux, reviendront aussi.

Mme Frank B. Thomas partira la semaine prochaine pour Houston, Texas, pour assister au mariage de sa nièce, Mlle Meta Warley à M. Frederick Stowers, qui sera célébré, dans cette ville, le 14 novembre. La sœur de Mlle Warley, Mme Tom Boone, Jr., de Mobile, qui est en ce moment, l'hôte de Mme Thomas, partira avec elle, pour assister au mariage Warley-Stowers.

M. et Mme Albert Balwin Wood font part des fiançailles de la sœur de Mme Wood, Mlle Neal (je de Graaf Smith, à M. John Davis Ogden. Le mariage est fixé au 21 décembre et sera célébré à Biloxi, Miss.

Mme Ike Stauffer et sa fille, Mlle Louise Stauffer, sont revenues d'un long voyage en Europe. Elles ont passé une quinzaine de jours à Washington, chez Mme John McIlhenry.

Mme Lucie Bouigny Arnaud avec le précieux concours du Prof. Marin Lamesle, a organisé une série de conférences, qui auront lieu, tous les quinze jours, durant la saison d'hiver, à la résidence de Mme Arnaud, 1421 rue Bourbon. Le produit de ces conférences sera distribué aux blessés des armées alliées et à la société de la Croix Rouge. Nous prédisons beaucoup de succès à ces conférences, qui ont un but si louable et qui sont le charmant patronage de Mme Arnaud ne peuvent manquer de plaie à ses invités. Le sujet de M. Lamesle "Vers la France" attirera tous ceux qui ont des sympathies pour ce beau pays.

(Suite 2me Page)

WEAR THE ROBERT. Ses montres sont sans égales. H. J. ROBERT. OPTICIEN SPECIALISTE. 205-207 rue Carondelet. Phone 4570.

LE METHODE BERLITZ. Nous avons commencé des classes de Français spéciales pour enfants. Classes pour commençants et étudiants avancés, littérature et histoire. Aussi, leçons de conversation pour adultes, 2 fois par semaine. Nous garantissons que nos élèves obtiendront l'accent le plus pur. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages. "Original Berlitz Method". 423 Bataisse Audubon. Tel. Main 3901.

Bouquets de Mariage. Emballages pour funéraires et enterrements. FRANK J. REYES & CO., Fleuristes. 301 RUE BOUMON. PHONE No. 50.

BONS. CHARBON, NOEUDS POUR TRASH BURNERS OU GRILLE DE FOYER. 400 BUCHES DE CHENE DE FRENE OU DE PIN POUR \$1.00. L'ho est délivré sans frais dans les hangars ou dans les cuisines. Des ordres sont pris pour une demi-corde ou pour une corde de fûtes de chêne ou de pin. Le bois est au plus bas prix et il est livré sans frais.

W. J. Peters. THE ELITE PRINTING. Imprimeurs. 612 Rue de Charbon. Prix raisonnables. Satisfaction garantie. Le client nous voit soumettre ses épreuves et nous nous en expliquons la nature et le prix. 59 67-70e Ave.

M. LASKA. AMBULANCES-CORBIER. On achète et vend des Motocyclettes et Bicyclettes. Les réparations de toutes sortes sont notre spécialité. On prend ou on livre le travail à domicile. 10, RUE N. RAMPART. La Nouvelle-Orléans.

TAPISSERIE. Meubles. C. A. BRUNNERT. Cade des rues Ontario et Constantine. Téléphone Uptown 2620.

FRANCIS JACOB. 3005 avenue Tulane. Articles de Ménage, articles de mode, merceries, articles de modistes. Tous les travaux en cheveux sont exécutés par Mme EUGENE JACOB.

THOS. B. BROWN. JEWELLER. DAUPHINE SLATE CO. Marchands de Toits en Ardoises. Bureau et Chantier: 627 RUE DAUPHINE. Résidence Phone: HEMLOCK 731. ALGERS 201. ALGERS 50-L.

Phone Main 2608. H. PERLOFF. Marchand de Meubles, Ameublements de Maisons. Objets de Fantaisie. 1423-25 Ave. Tulane, près Claiborne.

EMILE KARLEN. Horloger Expert. Horloges Françaises. Je fais une spécialité de réparations. 441, Rue Carondelet, Nlle-Orléans. Tous travaux garantis.

Notre Devise: Pour toutes occasions des jeunes gens propres et polis. RUSHI MESSAGER COMPANY. Robert Mitchell, Prop. Un essai s'est tenu ce jour nous démontreons. Tel. Hemlock 731. 226 rue Bourgogne. Nlle-Orléans, La.

Chaque jour de 8 à 5 h. Dimanche 10 à 12:30. ANTHONY RUSSO. Optométriste. 513-514 Marché Bldg. Phone No. 2884. Nouvelle-Orléans.

BUVEZ Le Café "Tealand" CHEZ W. A. FRANCIS. BEURRE FRAIS DE CRÈMERIE. 624 Rue des Français. Téléphone H 470.

Les plus belles photographies "album" 35 centimes. ACHILLE J. B. SIMON. Photographie de Luxe. 631 Canal. Spécialité de crayons, reproductions et vues.

Quinquina Villéré. Vin, Tonique et Fébrifuge. 60 sous la bouteille. FABRIQUE PAR R. L. VILLERE. FABRICANT CHIMISTE. 1001 Avenue Esplanade. Nlle-Orléans, La.

Téléphonez vos ordres à OTTO HARTUNG. Tapissier et Ebéniste. Meubles en tous genres réparés et faits sur commande. Teintures et vernissages en tous genres. Déménagement, emballage, expédition. Voitures de déménagement à louer. Fabrique de meubles en route. Prix fournis sur demande. Phone Jackson 221. 41-47a Avenue Jackson, angle Rousseau.

Appelles-moi pour votre prochain travail de tapisserie ou de décoration. Travail impeccable. C. A. B. P. H. HARRIS. 2025, rue Magazine. Tel. Jackson 21. Donnez-moi votre travail, je vous en viendrai mieux à l'heure. 31 mai-1 an-dim.

Coiffure, Manicure, Massage. C'est ce qui se rapporte à la culture de la beauté. MOLER COLLEGE. Catalogue gratuit. 123, Sud Rampart.

Photo Galvez 1822. EDW. SCHREIER. Fleuriste et Chantier. 385 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

Garage moderne et chargement d'automobiles. Rues Arabela et Pitt. Téléphone Uptown 574. EDW. HERON CO., LTD. ECURIE.

Les plus hauts prix payés pour le vieux or et l'argent. VINCENT ESPOSITO. Joaillier manufacturier et artisan de diamants. Spécialité de travaux en or et en platine. 115 RUE SUD REMPARTS. Sertissage de diamants et bijoux réparés pendant que vous attendez.

Service civil. FLORENCE E. ONEAL. Leçons de Comptabilité, Sténographie, L. Pittman, Dactylographie, Naut et Letz. Suite sur les Edifices Marché, Nouvelle-Orléans.

WM. DANNER & SON. Bicyclettes à vendre, neuves et secondaires. Accessoires pour bicyclettes. On vulcanise les pneus et chambres. Air de bicyclettes, motocyclettes et automobiles. Réparations. Nous avons toujours des jantes et des pneus d'occasion. 115, rue Nord Remparts.

PHONE UPTOWN 1210. P. LOVERDE. MARCHAND DE GRAIS, CHAUSSURES, TERTANS, PAINES, VAINES. MARCHÉ PRYTANIA. Nlle-Orléans, LNE.

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL. Successeur de E. & A. Claude. En face de la plus grande. Maison Blanchard. PRÈS BARRONNE. Pas de Succursale. Vers de Cour.

ANNONCEMENT POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER 1914-1915. Les derniers modèles de tissus et de modes sont arrivés et en conséquence l'ouverture de la nouvelle saison. Nous invitons cordialement le public à venir faire une revue du complet assortiment de tissus domestiques et étrangers que nous avons reçus. VICTOR MALANDRA. Marchand Tailleur, 1177 rue N. Remparts.

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RECIT

Vois-tu, lui dit-elle en guise d'adieu, et sans se douter qu'elle lui donnait un lugubre avertissement, si tu me trouvais, moi qui t'ai donné le meilleur de moi-même, qui me suis interdite à tout jamais les joies familiales, qui me suis sacrifiée pour te procurer un bonheur sans mélange, peut-être sans égal, quoique hors la loi, je me vengerais cruellement... Diablot murmura l'amoureux de Lydie, je n'avais pas prévu pareille résistance, semblable solution! Décidément, les descendants de Vénus se liguent pour me contrarier, pour m'adresser les pires menaces... Qui pourrait bien me dire au juste ce que me réserve cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma tête? Celle que je voudrais pour femme se dérobe et celle dont je voudrais essayer de me passer m'enlance aussi atrocement que le lierre des vieux arbres. A bout de réflexions, haussant les épaules, philosophiquement il soupira: qui vivra, verra!

XI

Le mois d'août fut d'une chaleur accablante. Les Bordelais, n'attendant pas son arrivée, avaient déjà déserté la ville, ralliant les superbes plages mondaines qui se disputaient leurs faveurs. Comme tous les ans, Germaine Boyer fit ses préparatifs de départ. Elle allait passer un mois dans une station balnéaire qu'elle affectionnait particulièrement: Soulac. Cette charmante ville, placée en sentinelle au-devant de l'océan immense, aux dentelures argentées, devint de plus en plus à la mode. Elle est le rendez-vous de riches étrangers qui, sans détester le précieux confort moderne, aiment la paix salubre, la tranquillité reposante d'un séjour enchanteur. De splendides constructions modernes offrent asile à de nombreux touristes qui viennent y puiser la santé à pleins poumons. Une forêt de pins magnifiques entourant la ville et une mer sans rivale en Europe achèvent de séduire les voyageurs qui reviennent sans cesse dans cet Eden une fois qu'ils ont pu le connaître et l'apprécier. A deux heures à peine de Bordeaux par train express, la ville de Soulac, dont la plage de sable fin fait de cette station la reine incontestée des réunions estivales, s'agrandit tous les ans. Les riants chalets, les constructions d'une somptueuse élégance envahissent la forêt de pins toujours verdoyante. Les habitants, très accueillants, savent faire ressortir le pittoresque et le charme se dégageant de leur hospitalière cité qui, avant peu, sera le rendez-vous obligatoire des riches familles de notre beau pays, lorsqu'une réclame savante en aura fait connaître les sites et les paysages sans rivaux. La belle maîtresse du négociant s'installa dans le chalet "Aimée" qu'elle occupait tous les étés. Elle sortait peu, ne recevait pas du tout. Sa bonne, la même qu'elle occupait à Bordeaux, lui suffisait amplement.

Elle faisait, le matin de bonne heure, de magnifiques promenades en forêt, humant avec délices, voluptueusement, les exquis senteurs marines, respirant avec profit l'air pur, vif et embaumé qui se dégageait du large. L'après-midi, lorsque Phébus dardait ses rayons brûlants sur la terre, elle restait chez elle, faisant la sieste, goûtant le plaisir d'un doux farniente, paresseusement étendue sur une chaise longue dans son jardin. Elle avait déjà fait une partie de son séjour à Soulac, heureuse en cette solitude reposante, lorsqu'elle reçut une lettre d'Allemagne. M. Vordenave lui disait que, par suite de circonstances exceptionnelles, son retour serait cette année retardé. Il ne comptait la revoir que vers le 15 septembre, c'est-à-dire avec un retard d'une quinzaine de jours sur l'horaire prévu et habituel. Germaine éprouva un vif sentiment de dépit pour ce retard. Il lui sembla de mauvais présage car les lettres de son ami lui avaient paru, durant cette absence, beaucoup plus succintes, moins remplies d'amitiés que celles reçues précédemment. Elle ne s'en alarma pas trop, mais elle résolut d'avoir, dès le premier jour de la rencontre, une explication décisive. Si la vie en commun était à charge à M. Vordenave, il n'avait qu'à le dire carrément, sans ambages, au lieu d'avoir recours à la hideuse ruse pour arriver à ses fins. Une émotion lui serra subitement la gorge; elle entrevoyait nettement un coin de la désolante vérité: le négociant à la recherche d'une épouse et la délaissant comme un objet qui a cessé de plaire. A cette pensée, à ce vague soupçon, un flot de sang lui monta au visage; elle devint pourpre... Une douleur lancinante lui mordit le cœur, la faisant atrocement souffrir. A partir de ce moment, elle perdit le calme dont elle avait toujours fait preuve, et pour éloigner de son esprit ce soupçon qui se fortifiait en se précisant, pour oublier cette pensée qui l'obsédait véritablement, elle sortit d'avantage, se mêla plus activement aux fêtes

cherchant non pas à s'étourdir, mais à chasser loin d'elle l'idée qui la torturait affreusement. Un soir, au casino, dans les premiers jours de septembre, l'excellente troupe donnait "le Petit Duc." Elle s'y rendit. Elle assista, spectatrice impassible, aux deux premiers actes. La musique, pour une fois, n'avait pour elle l'attrait habituel. Sa vue se porta tout à coup sur une jeune fille blonde, admirablement belle, placée à quelques rangs devant elle, mais qui ne l'avait pas aperçue tout d'abord. Ses yeux, involontairement, s'attachèrent à cette vision comme si elle avait voulu deviner le nom, préciser la personnalité de cette inconnue dont la présence l'émoionnait si étrangement. A la fin de la pièce se promenant dans le Jardin, elle l'aperçut à nouveau, le visage défilé, en proie à une émotion profonde, muette d'étonnement et d'horreur, en face d'un homme de haute taille, jeune et élégant, qui lançait partout des regards inquiets, comme s'il eût éprouvé quelque répugnance à accomplir l'acte qu'il méditait. Germaine, à deux pas de ce couple étrange, saisit au vol la phrase suivante, dite sur un ton de violent courroux, d'une voix qui ne pouvait cacher une émotion violente, une colère mal contenue: — Mademoiselle Lydie, je vous félicite de votre amour pour M. Vordenave et de la fortune nouvelle qui vous échoit... Et sans attendre une parole de justification, sans répondre au cri d'angoissante détresse poussé par la jeune fille, le jeune homme, heureux de la perfidie et du succès de son attaque, traversa rapidement le parterre et se perdit au milieu de la foule des promeneurs. Germaine, à ces mots, véritable trait de lumière, sentit la terre s'entr'ouvrir sous ses pas. Elle dut faire un effort prodigieux, inouï, pour ne pas tomber raide, évanouie; elle se mordit les lèvres jusqu'au sang afin d'empêcher la plainte de haillir de ses lèvres. La suite à dimanche prochain.